

"Demi-sang suisse" [Jacques-Etienne Bovard]

Autor(en): **Z'Graggen, Yvette**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux coups de cœur

A quelques jours de l'ouverture du Salon du Livre, nous avons demandé à Yvette Z'Graggen de nous parler de deux ouvrages qui l'ont séduite cette année. Ses choix: Jacques-Etienne Bovard et Jorge Semprun.

Après le recueil de nouvelles «Aujourd'hui, Jean», un texte sur la Venoge, un essai critique sur Jacques Mercanton et un roman «La Griffes» qui s'est vu décerner en 1993 le Prix Bibliothèque pour Tous et le Prix littéraire Lipp-Genève, ce jeune écrivain vaudois publie un livre qu'on ne peut plus lâcher une fois qu'on l'a commencé. Certes, ce n'est pas là un critère suffisant pour faire un bon roman, mais c'est un élément appréciable pour beaucoup de lecteurs qui ont envie qu'on leur raconte une histoire et qu'on engage dans cette histoire des personnages crédibles, attachants.

Vu sous cet angle, «Demi-sang suisse» est une parfaite réussite: l'enquête policière et l'évolution intérieure du protagoniste, l'inspecteur Jean-Claude Abt, se conjuguent pour que l'action captive l'intérêt et que le désir de «connaître la fin» taraude le lecteur.

Mais, à mon avis, il y a encore bien autre chose dans ce magnifique roman: le caractère des personnages qui gravitent autour d'Abt, la description tour à tour amusée et impitoyable de certaines réalités suisses, et surtout la somptueuse mise en images de l'univers du cheval et des cavaliers. Même si l'on a jamais pratiqué l'équitation, ni approché de chevaux, on est entraîné par l'amour-passion qui anime Jacques-Etienne Bovard et lui suggère des pages qui doivent être parmi les plus belles qu'on ait écrites sur ce thème.

Pour lui, le cheval c'est la vie, la

vraie vie, et c'est ce que va découvrir peu à peu Abt, l'ancien fouineur du service des fiches, le flic médiocre, lâche, qui a tout raté jusque-là. Parallèlement à son enquête sur la mort de M^e Julien Chapart, il verra s'ouvrir devant lui les perspectives d'une existence différente, plus «haute», où l'amour aura enfin sa place.

Tout cela dans le cadre d'un Jorat hivernal merveilleusement recréé et au rythme de folles chevauchées sur des chemins de neige et de soleil.

«Demi-sang suisse» par Jacques Etienne Bovard, Bernard Campiche Editeur.



Jacques-Etienne Bovard

Photo Horst Tappe.

Une œuvre d'art

C'est un livre exceptionnel. Par son contenu, par sa construction, par son écriture et par la personnalité de son auteur. Réfugié tout jeune en France pendant la guerre civile qui ravageait l'Espagne, son pays, Semprun, brillant étudiant en philosophie, entra dans la Résistance contre l'occupant nazi, fut arrêté, torturé, et passa deux ans à Buchenwald.

Il devint par la suite un des dirigeants du Parti communiste espagnol pour être nommé, après la mort de Franco, ministre de la Culture. Auteur de romans, de scénarios de films, il raconte dans ce livre bouleversant ce que fut l'internement à Buchenwald, comment il revint peu à peu à la vie, et aussi l'impossibilité d'écrire où il se trouva longtemps: ayant le sentiment d'avoir «traversé» la mort, il revivait cette mort chaque fois qu'il essayait de décrire le camp et, dit-il, «il n'était pas question d'écrire quoi que ce fût d'autre».

Semprun était encore très jeune et, entre l'écriture et la vie, il choisit la vie. Au bout de quinze ans, il parvint à évoquer ses souvenirs en adoptant une forme romancée et ce

fut seulement en 1992, cinquante ans plus tard, qu'il put enfin parler de sa terrible expérience sans recourir à la fiction.

Faire de ce témoignage une œuvre d'art, c'est ce que Jorge Semprun a magistralement réussi, depuis les premières pages où il raconte l'ouverture du camp, le 11 avril 1945 et l'épouvante qu'il lit dans les yeux des trois soldats britanniques qui le regardent, jusqu'aux dernières qui le voient retourner à Buchenwald en mars 1992 et apprendre enfin à quelle circonstance il doit d'avoir survécu. En passant par toutes les autres pages où il évoque mille scènes, mille histoires qu'il vécut entre ces deux extrêmes; souvent heureuses, elles ne purent pourtant jamais effacer Buchenwald: «Il y aura toujours, écrit-il, cette mémoire, cette solitude: cette neige dans tous les soleils, cette fumée dans tous les printemps.»

«L'Écriture ou la vie», par Jorge Semprun, Gallimard.

Yvette Z'Graggen